

IL Y A 80 ANS, LES CHEFS DE L'ARMÉE DE LA LIBÉRATION

PAR LE COLONEL (R) PIERRE BAYLE – PROMOTION « CAPITAINE GUILLEMINOT » (1975-77)

Le 22 juin 1940, l'armistice, signé par la France vaincue, laisse le monde stupéfait. L'armée française, réputée la meilleure du monde, a été battue en quarante jours. Or, dès 1942, apparaissent à la tête des grandes unités de cette armée reconstituée, des hommes qui vont s'illustrer aux côtés des Alliés, de l'Italie à l'Autriche. Qui sont-ils, d'où viennent-ils ? L'étude de leurs parcours, montre que ces officiers ont des carrières analogues qui les ont menés, le moment venu, à la tête de cette armée nouvelle.

Les commandants d'armée : Juin et de Lattre.

Ces deux hommes sont très différents, non seulement par leur allure, mais surtout par leurs origines sociales et leur formation initiale.

Alphonse Juin est né le 16 décembre 1888, près de Bône en Algérie, d'un père gendarme. Boursier, il fait ses études au lycée public d'Alger, puis entre à Saint-Cyr en 1909 avec la promotion « de Fès ». Sorti major de sa promotion, il choisit le 1^{er} régiment de tirailleurs algérien et part au Maroc où il participe à la pacification en cours.

Jean-Marie de Lattre de Tassigny naît le 2 février 1889 à Mouilleron-en-Pareds en Vendée d'une vieille famille aristocratique du Nord. Il fait ses études chez les Jésuites à Poitiers. Préparant Saint-Cyr (mais aussi l'École Navale), il y entre en 1908 avec la promotion « Maurétanie ». A sa sortie et après un an à l'École de la Cavalerie de Saumur, il est affecté au 12^e Dragons à Pont-à-Mousson en Lorraine.



Le général Juin en Italie avec les généraux de Gaulle, de Lattre et de Monsabert

À la fin de la guerre, Juin, blessé grièvement en Champagne en 1915, est chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de 4 citations. De Lattre, qui a rejoint l'infanterie en 1915, a été blessé quatre fois et cité huit fois. Il termine la guerre chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la Military Cross britannique.

À la fin de la guerre, Juin, blessé grièvement en Champagne en 1915, est chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de 4 citations. De Lattre, qui a rejoint l'infanterie en 1915, a été blessé quatre fois et cité huit fois. Il termine la guerre chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la Military Cross britannique.

Mais c'est au Maroc que les deux hommes vont faire connaissance. En effet, le 3 février 1924, ils sont affectés tous les deux à l'état-major de la région de Fès au Maroc. Puis, le 24 décembre 1924, Juin est nommé chef d'état-major du territoire de Fès-Nord, tandis que de Lattre est désigné chef d'état-major du territoire de Taza.

La difficile pacification du Maroc, les mêmes fonctions, le peu de distance existant entre Fez et Taza, imposent que ces officiers aient nécessairement travaillé ensemble. Ils y sont brillamment notés, à une époque où les notes étant secrètes, les supérieurs ne s'embarrassent pas de tournures diplomatiques pour juger leurs subordonnés.

En 1924, le général de Chambrun, leur supérieur, les note tous les deux ainsi :

- Juin : « officier d'état-major des plus brillants » ;

- de Lattre : « officier d'élite » et le maréchal Lyautey de terminer les deux feuilles de notes par la même mention pour leur promotion au grade de chef de bataillon : « proposition chaudement appuyée ».

En 1925, alors que les deux hommes ne sont plus dans le même état-major, leurs chefs respectifs établissent des rapports particuliers, afin qu'ils soient promus à titre exceptionnel.

Le colonel Corap (qui commandera la IX^e armée en 1940), décrit de Lattre comme un « officier hors ligne et complet, » tandis que le colonel Noguès, disciple de Lyautey et futur Résident général au Maroc, parle de Juin comme d'un « officier d'élite à qui on peut tout confier et dont on peut tout attendre ».

À noter que de Lattre suivra souvent le général Corap dans ses affectations, alors que Juin lui, accompagnera le général Noguès.

Promus chefs de bataillon le 25 juin 1926 (encore le même jour), leurs carrières vont ici se séparer. Juin poursuit la sienne au Maroc, tandis que de Lattre repart pour la France.

Le 25 mars 1932, Juin et de Lattre sont nommés lieutenants-colonels. Ils seront promus colonels, le même jour, en 1935.

Juin accèdera aux étoiles en décembre 1938, trois mois avant de Lattre.

En 1940, ils commandent tous les deux une division d'infanterie au combat : Juin s'illustre à

Gembloux, en Belgique à la tête de la 15^e DI, tandis que de Lattre, commandant la 14^e DI, fait de même à Rethel sur l'Aisne.

En 1941, Juin devient commandant en chef des troupes d'Afrique du Nord et de Lattre commandant supérieur des troupes de Tunisie. Juin devient alors le supérieur de de Lattre.

Officiers subalternes forgés au combat dès août 1914, ils remplissent leurs premières fonctions importantes d'officiers d'état-major ensemble au Maroc lors de l'ingrate guerre du Rif.

Puis, ils alternent séjours en régiment et affectations en état-major. Dans ceux-ci, ils occupent de hauts postes : Juin au cabinet militaire du Résident général du Maroc et de Lattre à l'état-major du Conseil supérieur de la Guerre. Enfin, ils commandent, avec brio, une grande unité au combat en 1940.

Ils possèdent ainsi, outre leur forte personnalité, toute l'expérience nécessaire aux grands commandements et aux situations qui les attendent.

Les commandants de corps d'armée : Béthouart et de Larminat.

Là aussi, nous retrouvons des parcours similaires, à savoir des officiers subalternes se conduisant brillamment pendant la Grande Guerre et qui servent ensuite à l'étranger ou dans les protectorats et colonies françaises.

Antoine Béthouart, né le 17 décembre 1889 à Dôle dans le Jura dans une famille bourgeoise, entre à Saint-Cyr en 1909 avec

la promotion « de Fès », comme Alphonse Juin et Charles de Gaulle. Lieutenant en 1914, Il fait toute la guerre au 158^e RI. Blessé trois fois, il termine la guerre avec la Légion d'honneur, trois citations, et le grade de capitaine.

En 1919, il est envoyé en Finlande dans le cadre d'une mission militaire. Breveté en 1922, il rejoint les chasseurs alpins. De 1925 à 1928, il est professeur au Centre d'études de montagne, puis de 1930 à 1938, il partagera son temps entre la Yougoslavie et le 3^e bureau de l'état-major de l'armée.

En 1940, il est à la tête du Corps expéditionnaire français en Norvège.

Après la défaite, il rejoint le Maroc, comme président de la Délégation française près de la Commission d'armistice allemande. Le 20 novembre 1942, il est nommé chef de la Mission militaire française aux États-Unis, où il organise le réarmement de l'armée française.



Les généraux de Lattre et de Larminat en route vers la Provence-1944

Edgar de Larminat suit un chemin identique.

Né le 29 novembre 1895 à Alès dans le Gard où son père est officier des Eaux et Forêts, il est admissible au concours de Saint-Cyr de 1914, mais ne peut passer l'oral, la guerre ayant éclaté. Il s'engage comme simple soldat au 27^e RI à Dijon. Après avoir suivi les cours destinés aux anciens candidats à l'ESM, il est affecté au 321^e RI début 1915, où, il sera blessé à Verdun en 1916. Capitaine en septembre 1917, il est de nouveau blessé à deux reprises et termine la guerre avec la croix de chevalier de la Légion d'honneur et quatre citations. Il a 23 ans.

Après un passage à Saint-Cyr en octobre 1919, où il choisit l'infanterie coloniale, il est au Maroc de 1919 à 1922, en AOF de 1923 à 1926, en Indochine de 1928 à 1931. Breveté, il part au Levant en 1935 comme chef d'état-major du général Weygand commandant les troupes du Levant. Colonel en mars 1940, il est général de brigade en 1942 et commande les FFL en Libye et en Tunisie. Adjoint du général Juin en Italie, il prend la tête du 2^e corps d'armée à 48 ans.

C'est donc bien une nouvelle génération de chefs militaires qui apparaît, composée non seulement d'anciens officiers subalternes forgés au combat pendant la Grande Guerre, mais aussi d'hommes aguerris lors des guerres du Rif et du Levant et qui possèdent également la culture acquise lors de leurs affectations à l'étranger ou dans de grands états-majors. Ils sont alors prêts aux responsabilités de grands commandeurs qui les attendent.

